

Alexandre Blanchet : Exposition au Musée Rath, Genève 25 avril - 31 mai

Autor(en): **Fosca, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1959)**

Heft 3-5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

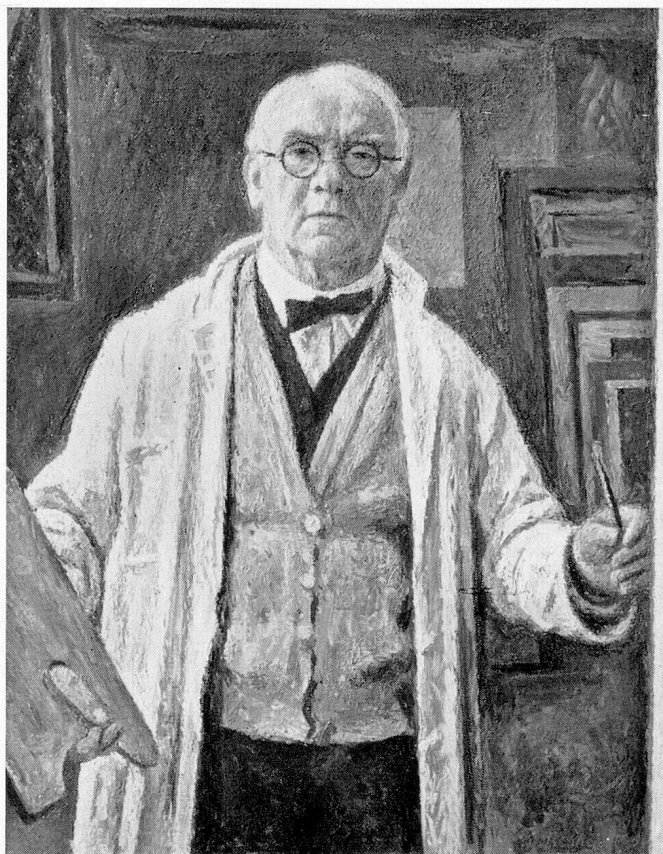
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

zuhaben, einer Arbeit, die für ihn nie den Anreiz eines aufregenden Abenteuers verlor. Es war lehrreich, mitanzusehen, wie er einen aparten Zufall des launischen Steins auszunützen oder aus dem Material geborene Einfälle in seine Kompositionen einzubauen verstand. An Spiel und Tanz der Feder auf edlem Papier hatte er immer eine schalkhafte Freude, ließ es aber nie zum Selbstzweck werden.

Wenn wir nun Hans Fischers Gegenwart, sein anregendes Gespräch, seinen guten Rat entbehren müssen, so bleibt uns doch der Trost seines Werkes, in dem er sich völlig verwirklicht hat. Da gibt es, in seinen Wandbildern, Lithos und Büchern, noch unendlich viel Zartes und Sublimes zu entdecken, und unseres Entzückens und unserer Dankbarkeit wird kein Ende sein.

Leonhard Meisser



Autoportrait

1954

ALEXANDRE BLANCHET

Exposition au Musée Rath, Genève 25 avril – 31 mai

«Après tout, la nature, ce n'est qu'une hypothèse...» Rien n'est plus éloigné de l'idée que Blanchet se fait de la peinture que la fameuse boutade de Dufy. La nature, Blanchet ne s'est jamais lassé de l'aimer, ne s'est jamais lassé de la retracer, parce qu'il a pour elle l'amour le plus profond. Il n'aime pas seulement le corps humain, les animaux, les paysages, mais aussi ces objets familiers qui lui servent à composer ses belles et graves natures mortes. Jamais il n'a songé, comme tant de peintres contemporains, qu'avec des couleurs et des brosses on peut faire de la métaphysique, et comme le disait le préfacier d'une récente exposition, «exprimer l'infini dans l'espace et dans le temps». Une pareille ambition le ferait à bon

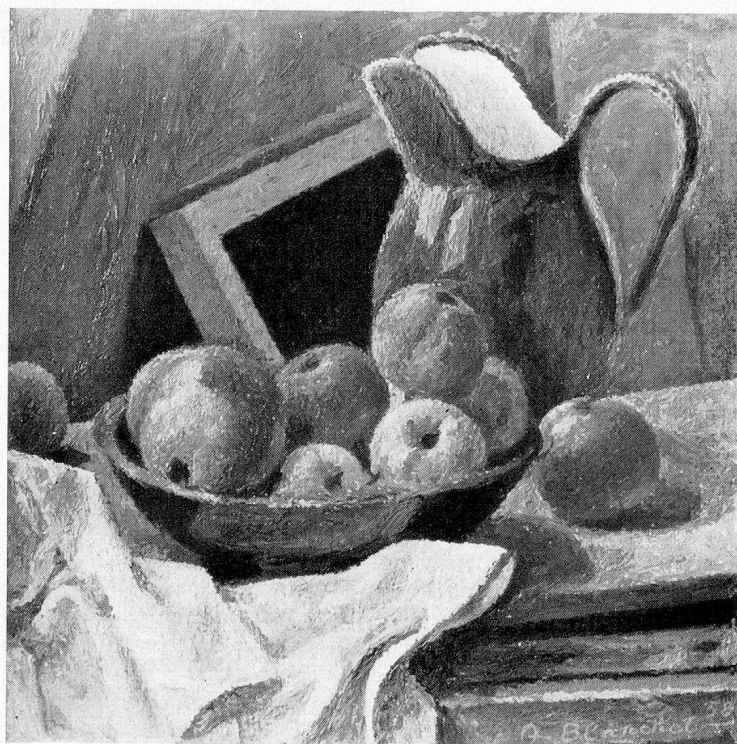
droit sourire. A toutes ces billeversées il préfère le bon sens, et à l'abstrait le concret.

Rendre le volume d'un torse, le modelé d'une main, obtenir de beaux rapports de tons sans faire fi de la nature, voilà qui est autrement plus difficile que de plaquer sur une toile quelques flaques de tons crus pour ensuite les enclore dans un quadrillage de gros traits noirs. Mais Blanchet n'a pas peur de la difficulté, loin de là. Je ne lui ai pas posé la question; mais je parie qu'il approuverait ce mot de Degas: «La peinture, si ce n'était pas si difficile, ça ne serait pas si amusant.»

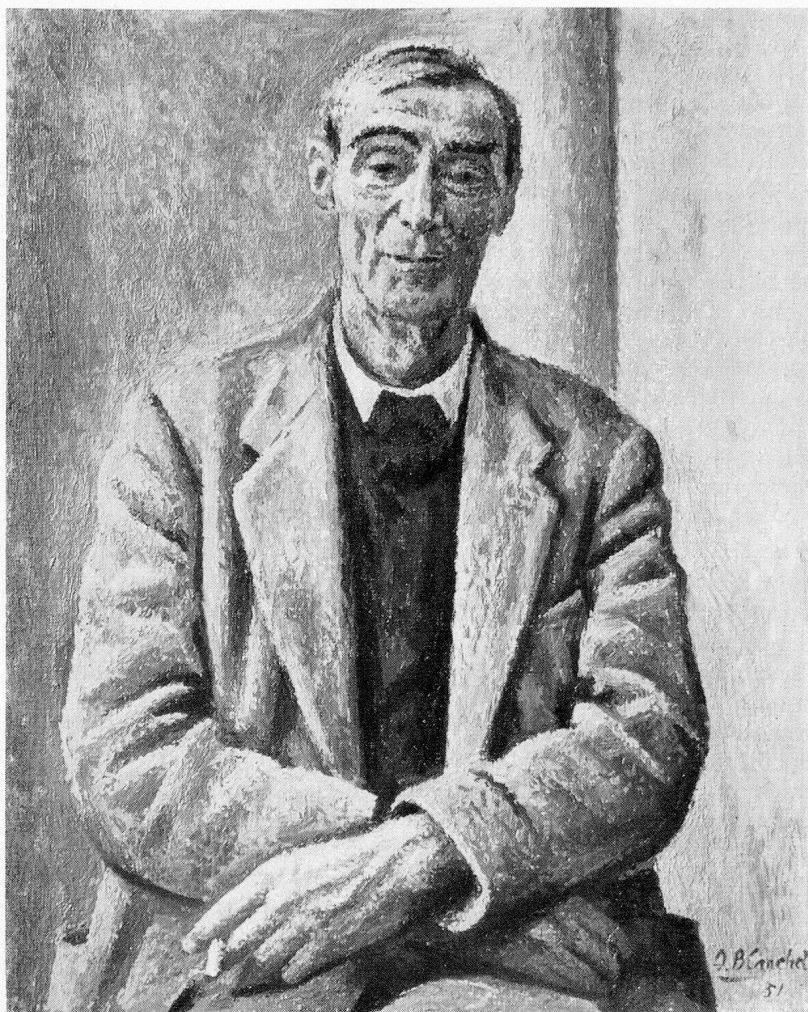
Blanchet a depuis longtemps une réputation si solidement établie et si justifiée que je pense superflu de rappeler ce



Mademoiselle J. C., 1958



Pommes, 1958 (P. P.)



Eugène Martin, 1951 (Fondation Reinhardt)



Panier rustique, 1952
(Genève, Policlinique)

que furent les événements de son existence, ses études, ses maîtres. Il préférera, je suppose, que je cite ici les noms de ses camarades qui dès ses débuts l'ont admiré et encouragé. Certains ne sont plus: William Muller, Maurice Barraud, Eugène Martin. D'autres sont, Dieu en soit loué! encore bien vivants: Charles Chinnet, Torcapel.

Je tiens aussi à rappeler ces grandes toiles qui au lendemain de la première guerre mondiale ont contribué à assurer à Blanchet, surtout en Suisse allemande, de fervents partisans: *Les Vendanges*, *La Foire de Sion*, *Les Petits Bergers*. Elles ont fait comprendre qu'il était capable de décorer des murs. C'est ainsi qu'il exécute ces belles peintures décoratives pour le Tribunal fédéral de Lausanne, l'Eglise de Tavannes, et à Genève pour le Musée d'art et d'histoire, et tout récemment pour le Centre international; à quoi l'on se doit d'ajouter les trois admirables mosaïques de l'Eglise Saint-Joseph.

Ces peintures décoratives seront par force absentes de l'exposition; mais on pourra au moins voir les esquisses pour les décorations du Musée d'art et d'histoire.

Lorsqu'il a à décorer un mur, Blanchet adopte un thème simple, qui ne pose pas de problèmes au spectateur. De l'œuvre qu'il exécute alors se dégage un sentiment d'ordre et de sérénité qui l'apparente à Poussin.

Rendre la forme par la couleur est la préoccupation dominante de Blanchet. Il se plaît à agencer de beaux rapports de tons d'une harmonieuse plénitude, à associer des vermillons dorés avec des bleus intenses, des orangés avec des citrons. Il tient aussi à ce que la matière de sa toile soit nourrie et graduellement élaborée. Mais il ne recherche pas des effets de couleur et de matière gratuits. Ils doivent toujours servir à définir les formes, qu'il s'agisse d'un jeune corps féminin ou du galbe d'un vase. A l'occasion, il sait se limiter à des gammes sobres de gris et d'ocres, et de ces tons amortis il compose les accords les plus savoureux.

On verra à cette exposition certains des portraits qu'il a exécutés, et il faudra s'étonner que l'on n'ait pas plus souvent fait appel à lui. Certains amateurs ont été plus clairvoyants; et parmi eux quelqu'un dont le goût et le discernement sont indiscutables: Oscar Reinhart. Blanchet n'a jamais pensé que peindre un portrait devait être pour l'artiste l'occasion d'expériences de laboratoire, de recherches de plastique pure. Il s'applique à donner de son modèle une image qui soit ressemblante. Non d'une ressemblance simplement extérieure, mais de cette ressemblance qui exprime la personnalité du modèle.

Parce que Blanchet n'a peint que fort peu de paysages purs, il ne faudrait pas les négliger. Il en a mis de très beaux dans les fonds de ses grandes décorations. L'on verra à l'exposition un petit aspect de la campagne genevoise, où un toit de tuiles rouges se présente au loin, encadré de feuillages. Par ses subtils jeux de tons, ce paysage est aussi séduisant qu'un Bonnard.

Blanchet n'a pas exposé des dessins en même temps que des tableaux uniquement pour remplir les vastes salles du musée Rath. Il était nécessaire que cette part de son activité fût dûment représentée. Car Blanchet est un des plus beaux dessinateurs de notre temps, qui n'en compte guère. Il a su résister à la mode du croquis au trait lancé par Matisse, qui n'aboutit le plus souvent qu'à des arabesques d'une élégance facile. Dans ses dessins comme dans ses peintures, Blanchet se préoccupe de dégager les grands volumes et de les mettre en valeur. Il en est arrivé avec les années à une écriture très personnelle, d'une extraordinaire économie de moyens, où les traits sont faits



Crayon, 1950

de petites touches frémissantes. Tout l'essentiel est dit, rien n'est de trop.

En 1908, lors de la IXe Exposition nationale suisse, Blanchet exposa à Bâle cinq toiles qui enchantèrent quelques amis, peintres et écrivains, qui jusque là n'avaient rien vu de lui. Cinquante ans se sont écoulés, et pendant tout ce temps il a donné à tous ceux qui avaient accordé leur adhésion à son art bien des raisons d'admirer et d'aimer, et l'artiste, et l'homme. Peu de peintres de notre temps ont montré autant d'indifférence aux modes, autant de mépris des succès faciles, autant de persévérance et de continuité. Il existe une morale artistique, et l'artiste qui n'obéit pas à ses préceptes finit toujours par en pâtir. A la base de cette morale il y a le respect de son art, et Blanchet l'a toujours eu. Il a peint comme il croyait devoir le faire, et en persévérant dans ses desseins il a été pleinement lui-même.

Il est de bon ton aujourd'hui de louer certains peintres d'exprimer leur «drame intérieur» et de «traduire l'angoisse de l'homme moderne victime de l'ère atomique». Pour moi, je préfère louer celui dont les œuvres respirent la sérénité et la paix et chantent la beauté de la Création.

François Fosca